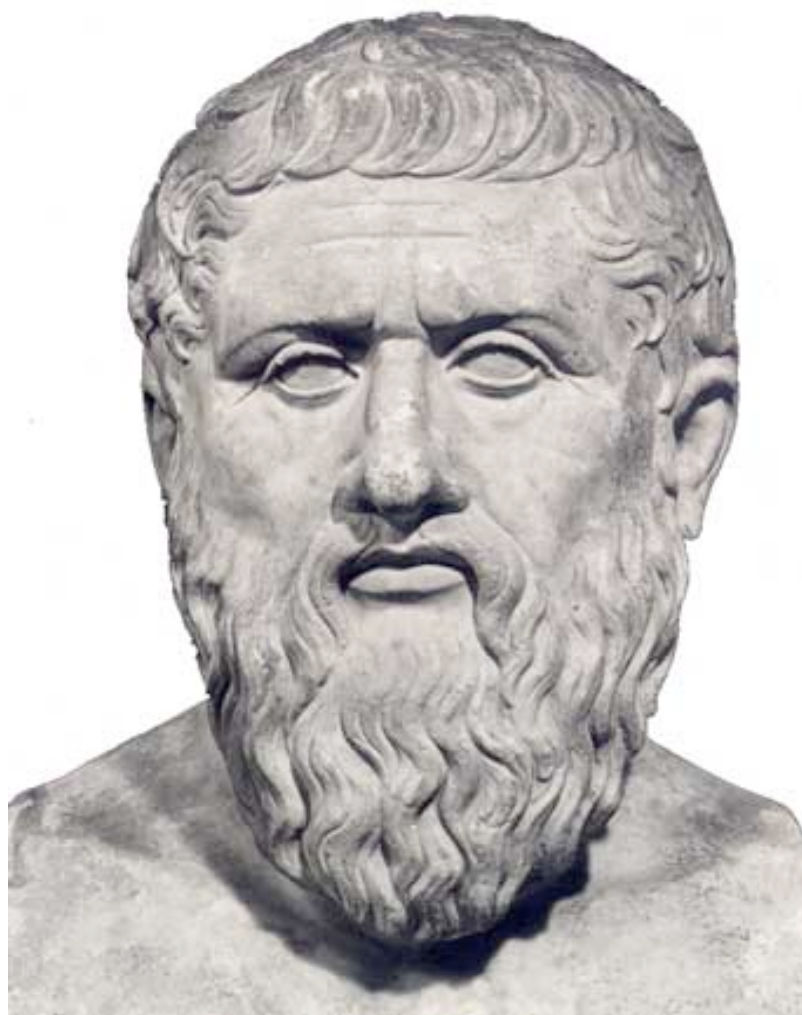


Ion

Platon

Note sur cette édition	4
Ion	5
Prologue. (530a - 530d)	5
Le problème. (530d - 532b)	6
Universalité d'un art dans son domaine. (532b - 533c)	8
Inspiration et enthousiasme. (533c - 536d)	10
Le domaine de chaque art lui est propre. (536d - 541d)	13
Épilogue. (541e - 542b)	19



Platon

Ion

Traduction de **Léon Robin** (1866 - 1947)

Édition électronique (ePub, PDF) v.: 1,0 : Les Échos du Maquis, 2011.

Note sur cette édition

Considéré comme un dialogue de jeunesse (période ~399 - ~390), *l'Ion* propose notamment une nette distinction entre la connaissance proprement dite et les rumeurs la concernant et que peuvent rapporter les «rhapsodes».

Le texte de cette édition électronique est fidèle à la traduction de Léon Robin.

Nous avons toutefois opté pour une présentation classique des dialogues (à la ligne lors des changements de locuteurs).

Les indications de sections n'existent pas dans les textes originaux et sont imaginées par le traducteur. Nous les avons tout de même reprises, puisqu'elles rendent possible une navigation utile dans le texte.

Les quelques notes du traducteur qui sont reportées, entièrement ou en partie, sont identifiées (N.d.T.), les nôtres par (N.d.É.).

Les Échos du Maquis, juin 2011.

Ion

(ou sur l'*Illiade*)¹

Prologue. (530a - 530d)

Socrate: Salut, Ion! De quel pays nous arrives-tu à présent? Serait-ce d'Éphèse, de chez toi?

Ion: Point du tout, Socrate, mais d'Épidaure, et des fêtes d'Asclépios.

— Est-ce que par hasard il y a aussi un concours de rhapsodes² institué par les Épidauriens en l'honneur du Dieu?

— Ah! je crois bien! et d'ailleurs aussi de toute espèce de musique...

— Eh bien! à ce concours participais-tu de quelque façon? et, de quelque façon que ce fût, quelle a été pour toi l'issue du concours?

— Nous avons remporté les premiers prix, Socrate.

— *[b]* La bonne parole! Fais donc en sorte qu'aux Panathénées nous ayons aussi la victoire!

— Mais, c'est ce qui se passera, Dieu le veuille!

— Bien souvent, ma foi! je vous ai, Ion, envié votre art, à vous autres les rhapsodes. En même temps que, en raison de votre art, il vous sied toujours d'avoir paré votre corps et de vous exhiber les plus beaux qu'il se peut, en même temps il est forcé, en effet, que vous passiez tout votre temps parmi une foule d'excellents poètes et principalement, comme de juste, avec Homère, qui est, entre les poètes, le meilleur et le plus divin, *[c]* celui dont il est enviable de connaître exactement, non pas seulement les vers, mais aussi la pensée! Car on ne réussirait jamais à être un rhapsode, si l'on n'avait pas l'intelligence de ce que dit le poète: le rhapsode doit en effet se faire, pour son auditoire, un interprète

¹ Ces sous-titres aux dialogues de Platon ne sont pas de lui. Cependant, on les retrouve associés aux textes très tôt dans l'histoire. (Cf. Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*.) (N.d.É.)

² Le rhapsode, quel qu'ait été originellement son rôle, était devenu un «récitant» professionnel qui, dans les Assemblées, déclamait en public, du haut d'une estrade et en costume d'apparat, sans musique mais avec une mimique théâtrale, des poèmes, principalement ceux d'Homère. Ces récitations s'accompagnaient aussi, mais sans doute en conférences fermées, de commentaires explicatifs. (N.d.T.)

de la pensée du poète, et c'est ce à quoi il lui est impossible de réussir s'il ne sait pas ce que veut dire le poète. Ainsi donc, tout cela vaut d'être envié!

— Tu dis vrai, Socrate! En tout cas, c'est ce qui, dans mon art, m'a donné le plus d'ouvrage, et il n'y a pas, je crois, d'homme au monde qui parle d'Homère mieux que moi, [d] à preuve que, ni Métrodore de Lampsaque, ni Stèsimbrote de Thasos, ni Glaucôn, ni aucun autre de ceux qui ont jamais existé n'a été à même d'énoncer sur le compte d'Homère des pensées qui, pour l'abondance et la beauté, vaillent les miennes!

— La bonne parole, Ion! Manifestement, en effet, tu ne m'en refuseras pas la démonstration...

— À coup sûr! Quelle magnifique parure, Socrate, j'ai faite à Homère, c'est ce qui vaut d'être entendu, au point que je pense mériter d'être, par les Homérides, couronné d'une couronne d'or!

Le problème. (530d - 532b)

Socrate: Ma foi! je me donnerai bien quelque jour le loisir de t'entendre, [531a] mais, pour aujourd'hui, contente-toi de me répondre à cette question: ton talent concerne-t-il Homère seulement, ou aussi bien Hésiode et Archiloque?

Ion: Nullement! mais il concerne le seul Homère, car, à mon sens, c'est déjà bien assez!

— Or, y a-t-il des points sur lesquels Homère et Hésiode parlent tous deux de même?

— Ah! je crois bien! et beaucoup...

— Mais, sur ces points-là, serais-tu un meilleur commentateur de ce que dit Homère que de ce que dit Hésiode?

— Je le serais pareillement, Socrate, au moins sur les points où ils parlent de même.

— [b] Et maintenant, sur ceux où ils ne parlent pas de même? Ainsi la divination, Homère en parle, et Hésiode aussi...

— Bien sûr!

— Mais quoi? tous les points sur lesquels ces deux poètes tiennent le même langage, et tous ceux sur lesquels, touchant la divination, ils tiennent tous deux un langage différent, est-ce toi qui en serais le meilleur commentateur? ou bien serait-ce quelque devin, un des bons?

— Ce serait un devin.

— Or, si tu étais devin et que justement tu fusses capable de commenter leur langage quand il est semblable, tu ne saurais pas au contraire le commenter quand il est différent?

— Il est évident que je le saurais!

— [c] Pourquoi donc se peut-il que, ayant du talent en ce qui concerne Homère, tu n'en aies pas en ce qui touche Hésiode, non plus que le reste des poètes? Ou bien serait-ce qu'Homère parle d'autres questions que celles dont justement parle en chœur le reste des poètes? Ne discourt-il pas en détail, généralement, de la guerre? des relations mutuelles d'hommes, tant bons que méchants, n'ayant pas de profession ou en ayant une? comme aussi des relations qu'entretiennent les Dieux, soit entre eux, soit avec les hommes? de la nature de ces relations? ou encore de ce qui se passe dans le ciel comme de ce qui se passe dans l'Hadès? enfin de la généalogie des Dieux et des Héros? [d] N'est-ce pas sur ces questions qu'Homère a composé ses poèmes?

— Tu dis vrai, Socrate!

— Mais quoi? les autres poètes, n'ont-ils pas composé sur ces mêmes questions?

— Oui; mais, Socrate, ce n'a pas été de la même façon qu'Homère!

— Qu'est-ce à dire, en vérité? Plus mal?

— Oui, et de beaucoup!

— Tandis qu'Homère a fait mieux?

— Mieux assurément, par Zeus!

— N'est-il pas vrai, Ion, mon cher cœur, que si, parmi plusieurs personnes qui parlent d'arithmétique, il arrive que l'une d'elles, seule, dise ce qu'il y a de mieux, il y aura sans aucun doute quelqu'un pour discerner celle qui dit juste?

— [e] C'est bien mon avis!

— Mais est-ce exactement le même qui discernera aussi les personnes qui ne disent pas juste? ou bien est-ce un autre?

— C'est le même, sans aucun doute!

— Et n'est-il pas vrai que celui-là, c'est celui qui possède la connaissance de l'arithmétique?

— Oui.

— Autre chose, veux-tu? Si, parmi plusieurs personnes qui parlent des propriétés qu'ont pour la bonne santé tels ou tels aliments, il arrive que l'une d'elles, seule, dise ce qu'il y a de mieux, est-ce que autre sera celui qui discernera celle qui dit ce qu'il y a de mieux, autre celui qui discernera le pire chez celle qui dit pire? ou bien est-ce le même?

— Le même sans aucun doute, la chose est claire!

— Qui est celui-là? Quel nom lui donne-t-on?

— Celui de médecin.

— Ainsi donc, en somme, c'est le même homme qui, lorsque plusieurs personnes parlent de la même question, [532a] discernera celle qui dit juste et celle qui ne dit pas juste ; ou bien, s'il ne doit pas discerner celle qui ne dit pas juste, manifestement il ne discernera pas davantage celle qui dit juste, au moins sur la même question.

— C'est exact!

— Ainsi donc, c'est au même homme qu'appartient le talent en ce qui concerne ce double discernement?

— Oui.

— Mais ne declares-tu pas qu'Homère aussi bien que les autres poètes, parmi lesquels sont Hésiode aussi bien qu'Archiloque, parlent, il est vrai, des mêmes questions, mais n'en parlent pas semblablement: bien plutôt, lui du moins, comme il faut, et les autres plus mal?

— Et c'est bien la vérité que je dis!

— Ainsi donc, s'il est vrai que tu discernes celui qui parle comme il faut, tu discernes aussi ceux qui parlent plus mal, en ce qu'ils parlent plus mal.

— [b] Cela en a bien l'air!

— Donc, mon bien bon, en disant que semblable est le talent de Ion en ce qui concerne Homère, comme touchant les autres poètes, nous ne nous tromperons pas, puisque Ion convient lui-même que c'est le même homme qui doit être juge compétent à l'égard de tous ceux qui viennent à parler de la même question, et, d'autre part, que les poètes, à peu près sans exception, composent sur des questions identiques.

Universalité d'un art dans son domaine. (532b - 533c)

Ion: Quelle peut bien être alors, Socrate, la raison pour laquelle moi, s'il arrive qu'on s'entretienne de quelque autre poète, [c] je n'y prête point attention, je suis incapable d'y apporter la moindre contribution qui vaille d'être mentionnée, je dodeline plutôt de la tête? tandis que, à peine vient-on à dire un mot d'Homère, sur-le-champ je suis tout éveillé, je prête attention, je trouve sans peine des choses à dire?

Socrate: Voilà, mon camarade, ce qu'il n'est pas difficile de s'expliquer! Tu es, et tout le monde au contraire le voit bien, impuissant à parler d'Homère en vertu d'un art ou d'un savoir! Si en effet tu le pouvais en vertu d'un art, tu

pourrais aussi bien parler de tous les autres poètes sans exception; car c'est le tout ensemble, je pense, qui constitue un art de la poésie, n'est-il pas vrai?

— Oui.

— [*d*] Or, quand on prend, également dans son ensemble, n'importe quel autre art, est-ce que la même façon d'examiner les questions ne s'applique pas à tous les arts, sans exception? Ce que je veux dire, Ion, souhaites-tu l'entendre de ma bouche?

— Oui, par Zeus! je le souhaite, Socrate! Car c'est une joie pour moi de vous entendre, vous autres les Doctes³!

— Comme j'aimerais, Ion, que ce que tu dis là fût la vérité! Mais au contraire, les Doctes, c'est vous, les rhapsodes et les acteurs, avec ceux dont vous déclamez les poèmes, [*e*] tandis que je ne fais rien d'autre, moi, que de dire les vérités qu'on peut raisonnablement attendre d'un homme qui n'a point de connaissance spéciale! Ainsi, pour la question même que je te posais tout à l'heure, observe à quel point c'est une pauvre chose, n'exigeant point de connaissance spéciale et à la portée de n'importe qui, de se rendre compte de ce que je disais: que l'examen des questions reste le même, quand c'est dans son ensemble qu'on prend un art. Prenons-en un en effet pour sujet de conversation: n'est-ce pas le tout ensemble qui constitue un art de la peinture?

— Oui.

— Mais en outre n'y a-t-il pas, n'y a-t-il pas eu, un grand nombre de peintres, de bons peintres et de pauvres peintres?

— Hé! absolument.

— Or, as-tu vu déjà quelqu'un qui eût, à propos de Polygnote, le fils d'Aglaophon, le talent de faire voir ce que, dans les peintures de celui-ci, il y a de bien ou de mal, [*533a*] mais qui en fût incapable en ce qui concerne le reste des peintres? qui, s'il arrivait qu'on lui montrât des ouvrages d'autres peintres, dodelinerait de la tête, serait embarrassé et incapable d'apporter sa contribution, tandis que, à propos de Polygnote (ou de n'importe quel autre peintre qu'il te plaira, pourvu qu'il soit seul et unique!), on n'a qu'à lui demander de déclarer son opinion, le voilà tout éveillé, prêtant attention et trouvant sans peine des choses à dire?

— Non, par Zeus! je n'en ai certainement pas déjà vu!

— Veux-tu un autre exemple? Dans la sculpture, as-tu vu déjà quelqu'un qui, en ce qui concerne Dédale, le fils de Mètion, [*b*] ou Épéios, le fils de Panopée, ou Théodore de Samos, ou tout autre sculpteur, eût pour cet unique

³ «Docte» rend ici «*sophos*». (N.d.É.) Le grec *sophos* suggère la confusion, chez Ion comme chez Aristophane dans les *Nuées*, de Socrate avec ces «Doctes» que sont les *Sophistes*. (N.d.T.)

sculpteur le talent de commenter ce qu'il a fait de bien, tandis que, pour les ouvrages des autres sculpteurs, il serait embarrassé, il dodelinerait de la tête, hors d'état de savoir que dire?

— Non, par Zeus! Celui-là non plus, je ne l'ai point vu!

— Ce n'est pas non plus pourtant, si je m'en crois, dans la pratique de la flûte, pas davantage de la cithare, pas non plus du chant que la cithare accompagne, pas davantage de la déclamation rhapsodique, que tu auras jamais vu un homme qui, ayant du talent pour commenter la musique d'Olympos ou de Thamyris, [c] les chants d'Orphée, ou les déclamations de Phémios, le rhapsode d'Ithaque, soit embarrassé quand il s'agit de Ion d'Éphèse, soit hors d'état, sur la bonne ou mauvaise qualité de la rhapsodie de celui-ci, d'apporter la contribution de son jugement!

— Voilà sur quoi, Socrate, je suis hors d'état de disputer avec toi! Mais ce dont j'ai la conscience intime, c'est que personne au monde ne parle d'Homère mieux que moi et avec plus de ressources; que l'excellence de mes propos est unanimement affirmée, tandis que ce n'est pas le cas des autres. Affaire à toi de voir au demeurant ce qu'il y a là-dessous!

Inspiration et enthousiasme. (533c - 536d)

Socrate: Je le vois, Ion; [d] et je m'en vais même te révéler ce qu'à mon sens il y a là-dessous! En fait, il y a que cette faculté, chez toi, de bien parler d'Homère n'est point un art, c'est ce que je disais tout à l'heure, mais une puissance divine qui te met en branle, comme dans le cas de la pierre qui a été appelée «magnétique» par Euripide et qu'on appelle le plus souvent pierre d'Héraclée. Cette pierre en effet ne se borne pas à attirer simplement les anneaux quand ils sont en fer, mais encore elle fait passer dans ces anneaux une puissance qui les rend capables de produire ce même effet que produit la pierre et d'attirer d'autres anneaux; [e] si bien que parfois il se forme une file, tout à fait longue, d'anneaux suspendus les uns aux autres, alors que c'est de la pierre en question que dépend la puissance qui réside en tous ceux-ci. Or c'est ainsi, également, que la Muse, par elle-même, fait qu'en certains hommes est la Divinité, et que, par l'intermédiaire de ces êtres en qui réside un Dieu, est suspendue à elle une file d'autres gens qu'habita alors la Divinité! Ce n'est pas, sache-le, par un effet de l'art, mais bien parce qu'un Dieu est en eux et qu'il les possède; que tous les poètes épiques, les bons s'entend, composent tous ces beaux poèmes, et pareillement pour les auteurs de chants lyriques, pour les bons. De même que ceux qui sont en proie au délire des Corybantes ne se livrent pas à leurs danses quand ils ont leurs esprits, [534a] de même aussi les auteurs de chants lyriques n'ont pas leurs esprits quand ils composent ces chants magnifiques; tout au contraire, aussi souvent qu'ils se sont embarqués dans l'harmonie et dans le rythme, alors les saisit le transport bachique, et, possédés,

ils ressemblent aux Bacchantes qui puisent aux fleuves le miel et le lait quand elles sont en état de possession, mais non pas quand elles ont leurs esprits. Et ce que disent ces lyriques, leur âme le réalise à la lettre: voilà bien en effet ce qu'ils nous disent à nous, ces poètes, [b] que, puisant à des sources d'où coule le miel, butinant sur certains jardins et bocages des Muses, ils sont pareils aux abeilles quand ils nous apportent leurs vers, et que, comme elles, ils volent eux aussi. Véridique langage! Le poète en effet est chose légère, chose ailée, chose sainte, et il n'est pas encore capable de créer jusqu'à ce qu'il soit devenu l'homme qu'habite un Dieu, qu'il ait perdu la tête, que son propre esprit ne soit plus en lui! Tant que cela au contraire sera sa possession, aucun être humain ne sera capable, ni de créer, ni de vaticiner.

» Ainsi donc, en tant que ce n'est pas par un effet de l'art qu'ils disent tant et de si belles choses sur les sujets dont ils parlent [c] (ainsi que tu le fais, toi, sur Homère), mais par l'effet d'une grâce divine, chacun d'eux n'est capable d'une belle création que dans la voie sur laquelle l'a poussé la Muse: tel dans le dithyrambe, tel autre dans les chants d'hommage, celui-ci dans les chants qui se dansent, celui-là dans l'épopée, un dernier dans les iambes. Mais, dans les autres voies, chacun d'eux ne vaut pas cher! Ce n'est pas en effet en vertu d'un art qu'ils tiennent leur langage, mais grâce à un pouvoir divin, car, si c'était en vertu d'un art qu'ils savaient être bien-disants en un certain genre de sujets, ils le sauraient aussi dans tous les autres sans exception, et voilà pourquoi la Divinité, leur ayant ravi l'esprit, emploie ces hommes à son service [d] pour vaticiner et pour être des devins inspirés de Dieu; afin que nous comprenions bien, nous qui les écoutons, que ce n'est pas eux qui disent ces choses dont la valeur est si grande, eux de qui l'esprit est absent, mais que c'est la Divinité elle-même qui parle, qui par leur entremise nous fait entendre sa voix! Or la preuve la plus décisive à l'appui de mon dire, c'est Tynnichos de Chalcis qui me la fournit: il n'a jamais composé aucun poème que personne ait pu juger digne de mémoire, hors ce péan qu'on chante partout, la plus belle pièce de lyrisme peut-être: [e] tout bonnement, selon sa propre parole, «une trouvaille des Muses». C'est donc dans ce cas que, à mon avis, la Divinité nous fait le mieux voir, voulant nous enlever à cet égard toute incertitude, qu'il n'y a en ces beaux poèmes rien qui soit humain, qu'ils ne sont pas non plus l'œuvre des hommes, mais qu'ils sont divins et l'œuvre des dieux, les poètes n'étant, de leur côté, que les interprètes de ces derniers et possédés de celui qui aura fait de chacun d'eux sa possession; c'est, dis-je, ce que nous fait voir la Divinité en chantant à dessein par le plus pauvre poète [535a] le chant lyrique le plus beau. N'est-ce pas vrai, selon toi, ce que je dis, Ion?

Ion: Par Zeus! selon moi, oui! C'est que, je ne sais comment, ton langage a touché mon âme, Socrate; oui, selon moi, les bons poètes sont pour nous, en vertu d'une dispensation divine, les interprètes d'une pensée qui vient des dieux!

— Mais, à votre tour, vous êtes, vous les rhapsodes, interprètes de ce que disent les poètes?

— Voilà encore qui est vrai!

— Alors, vous devenez des interprètes d'interprètes?

— Oui, absolument!

— *[b]* Allons! dis-moi ceci encore, Ion, et, sur la question qu'il m'arrivera de te poser, garde-toi de dissimuler! Lorsque tu déclames en perfection des vers épiques et que tu émeus au plus haut point les spectateurs, soit que tu chantes Ulysse sautant sur le seuil et, une fois qu'il s'est fait connaître des prétendants, répandant à ses pieds ses flèches; ou bien Achille s'élançant sur Hector; ou l'un des endroits qui concernent le pitoyable sort d'Andromaque, d'Hécube ou de Priam, alors as-tu tous tes esprits, ou bien es-tu hors de toi-même? *[c]* et ton âme, en laquelle un Dieu réside, ne se croit-elle pas mêlée aux faits dont tu parles, qu'Ithaque en soit le théâtre ou bien Troie, quel que soit le cas que peuvent bien comporter encore les vers que tu déclames?

— Quelle clarté, Socrate, il y a dans l'indice dont tu parles! C'est sans dissimuler, vois-tu, que je vais te répondre: effectivement, quand je déclame un passage qui émeut la pitié, mes yeux se remplissent de larmes; quand c'est l'effroi ou la menace, mes cheveux, de peur, se dressent tout droits, et mon cœur se met à sauter!

— *[d]* Hé! dis donc, Ion, nous faudra-t-il déclarer qu'il a alors tous ses esprits, cet homme qui, sous la parure de son costume aux riches couleurs et de ses couronnes d'or, au sein des sacrifices et des fêtes, pleure, bien que de ces parures il n'ait rien perdu, ou qui a de l'effroi de tout au milieu de plus de vingt mille personnes qui ne lui veulent aucun mal, alors qu'il n'y en a pas une pour le détrousser, pas une pour lui faire tort?

— Non, par Zeus! Socrate, il ne faut pas du tout que nous le disions, au moins à parler franc!

— Mais sais-tu bien que, sur la majorité des spectateurs, ce sont aussi ces mêmes effets que vous réalisez?

— *[e]* Si je le sais? Ah! je crois bien! Car, à chaque fois, du haut de l'estrade je les vois pleurer, jeter des regards de menace, être avec moi frappés de stupeur en m'entendant. Je dois en effet, et grandement, faire attention à eux! C'est que, si c'est eux que je fais pleurer, ce sera à moi de rire quand je recevrai l'argent, tandis que, si je les fais rire, c'est moi qui pleurerai à cause de l'argent que j'aurai perdu!

— Mais sais-tu bien que ce spectateur-là est le dernier des anneaux dont je disais tout à l'heure qu'ils reçoivent les uns des autres le pouvoir, à eux communiqué par la pierre d'Héraclée? L'anneau du milieu, c'est toi, le rhapsode,

l'acteur. [536a] Quant au premier anneau, c'est le poète en personne. Mais, à travers tous ces anneaux, c'est la Divinité qui tire où il lui plaît l'âme des hommes, en les pendant en l'air les uns aux autres et, ainsi qu'à la pierre en question, à la Divinité est suspendue une file sans nombre de choreutes, de maîtres, de sous-maîtres de chœur, suspendus obliquement au bord des anneaux qui sont en l'air pendus à la Muse! De plus, entre les poètes, c'est à telle Muse que l'un est suspendu, un autre à une Muse différente, et, quand on appelle cela «être possédé», [b] on est tout près de cette idée, puisqu'en effet il est «tenu». Puis, à ces premiers anneaux que sont les poètes, d'autres individus sont, à leur tour, suspendus et en reçoivent la présence divine, chacun d'eux suspendu à un poète différent: celui-ci à Orphée, celui-là à Musée; mais ils sont la plupart possédés d'Homère, c'est lui qui les «tient». Toi, Ion, tu es de ces derniers, tu es possédé d'Homère: quand c'est d'un autre poète qu'on chante quelque chose, tu t'endors et ne trouves rien à dire, tandis que, un chant de ce poète vient-il à ton oreille, aussitôt te voilà éveillé, ton âme entre en danse et tu trouves sans peine des choses à dire! [c] C'est que, art non plus que savoir concernant Homère ne te font dire ce que tu en dis, mais bien une grâce divine, un état de possession: à la façon de ceux qu'agite le délire Corybantique et qui ne perçoivent avec acuité qu'un seul air, l'air, quel qu'il soit, du Dieu auquel il leur échoit d'être possédés, et qui n'ont pas de peine à trouver des attitudes et des paroles allant à cet air, tandis que des autres ils n'ont cure, toi aussi, Ion, quand il t'arrive d'entendre qu'on parle d'Homère, tu es de même plein de ressources, et dans l'embarras au contraire si c'est des autres. [d] Quant à la raison pour laquelle (c'est cela que tu me demandes), alors que, sur Homère, tu es plein de ressources, tu ne l'es pas sur les autres, elle est que ton talent à louer Homère ne se fonde pas sur un art, mais sur une grâce divine!

Le domaine de chaque art lui est propre. (536d - 541d)

Ion: Tu es fort éloquent, Socrate! Je serais bien surpris cependant si ton éloquence suffisait à me persuader que, lorsque je fais l'éloge d'Homère, je suis dans un état de possession et de délire! Mais, toi non plus, je pense, tu n'en serais pas d'avis si tu m'entendais parler sur Homère...

Socrate: Bien sûr, oui! je suis tout prêt à t'entendre, [e] pas avant toutefois que tu ne m'aies répondu sur le point que voici: parmi les questions dont parle Homère, sur laquelle parles-tu de la bonne façon? Car, bien certainement, ce n'est pas absolument sur toutes...

— Sache-le bien, Socrate, il n'y en a pas une, sur laquelle je ne parle de la bonne façon!

— Bien certainement, ce n'est pas, en outre, sur celles que précisément tu ne connais pas, mais desquelles parle Homère!

— Et ces questions dont parle Homère et que je ne connais pas, quelles sont-elles?

— [537a] N'est-il pas vrai que des arts, par exemple, Homère parle en maint endroit et avec abondance? ainsi, de l'art de conduire les chevaux, en des vers que je te débiterai si je me les rappelle...

— Eh bien! moi, je vais te les dire, car je me les rappelle, moi...

— Dis-moi donc alors les paroles de Nestor à son fils Antilochos, quand il lui conseille, dans *La course de chevaux en l'honneur de Patrocle*, de prendre garde au tournant:

— «*Dans le char bien tressé, te pencher [b] avec douceur du côté gauche de l'attelage! Ensuite, le cheval de droite, l'aiguillonner après l'avoir encouragé de la voix, et, de la main, lui lâcher la bride! À la borne, surtout que le cheval de gauche l'attaque de telle manière, oui, que le moyeu de la roue bien montée ait l'air d'en avoir atteint le bord! Mais éviter de toucher réellement contre la pierre!*»

— [c] Suffit! Maintenant, Ion, pour reconnaître si, en ces vers, Homère s'exprime correctement ou non, qui sera meilleur juge? un médecin ou bien un cocher?

— Un cocher, sans nul doute!

— Est-ce parce qu'il possède l'art dont il s'agit, ou bien à un autre titre?

— Non pas! bien plutôt parce qu'il possède cet art.

— Mais à chacun des arts a-t-il été accordé par la Divinité de pouvoir être connaisseur à l'égard d'un certain ouvrage? Car ce dont nous sommes connaisseurs en vertu de l'art de naviguer, nous n'en serons pas connaisseurs aussi grâce à la médecine.

— Non bien sûr!

— Pas davantage, en vérité, ce qui se connaît par la médecine ne se connaît aussi grâce à l'art du charpentier.

— Non, bien sûr!

— [d] N'est-il donc pas vrai, à ce compte, de tous les arts aussi, que ce dont nous sommes connaisseurs par un art, nous n'en serons pas connaisseurs par un autre? Mais, avant que tu me répondes sur ce point, voici la question que je te pose: tu dis bien que l'un de ces arts est un certain art, l'autre, un art distinct?

— Oui.

— Est-ce que, à mon exemple, quand je me fonde sur le fait qu'un art est connaissance de tels objets, un autre art, d'objets distincts, pour appeler de tel nom le premier et d'un autre nom, le second, tu procèdes ainsi pour ton compte?

— Oui.

— [e] Si en effet c'était, je suppose, des mêmes objets qu'il y eût connaissance, pourquoi déclarerions-nous de telle connaissance qu'elle constitue cet art, et de telle autre, qu'elle constitue un art distinct, du moment, en vérité, que de l'un et l'autre de ces arts il serait possible de tirer les mêmes connaissances? Ainsi par exemple, les doigts que voici font cinq, je le reconnais, et, toi aussi, tu reconnais à leur sujet la même chose que moi; et, si je te demandais si le même art, l'arithmétique, nous permet, à toi et à moi, de reconnaître les mêmes choses, ou si c'est un art distinct, tu dirais assurément que c'est le même art.

— Oui.

— [538a] Sur ce donc, à la question que j'allais te poser tout à l'heure réponds à présent: En est-il ainsi, selon toi, de tous les arts, le même art devant forcément être connaisseur à l'égard des mêmes objets, tandis que, pour un art différent, ils ne sont pas les mêmes, mais que cet art, si c'est un art différent, doit forcément être connaisseur à l'égard d'autres objets?

— Il en est ainsi selon moi, Socrate.

— Ainsi, quiconque ne possède pas tel art, celui-là ne sera pas capable d'être bon connaisseur en ce qui concerne les propositions ou la pratique de cet art?

— [b] Tu dis vrai.

— En conséquence, à propos des vers que tu as récités⁴, pour reconnaître si Homère s'y est ou non bien exprimé, qui sera meilleur connaisseur, un cocher, ou bien toi?

— Un cocher.

— C'est, je suppose, que tu es rhapsode, mais non cocher!

— Oui.

— Or l'art du rhapsode est distinct de celui du cocher?

— Oui.

— Si donc il en est distinct, il est aussi connaissance d'objets distincts.

— Oui.

— Or, que dire maintenant du passage d'Homère, où, à Machaon blessé, [c] Hécamède, la concubine de Nestor, donne à boire la boisson composite? Voici à peu près en quels termes il s'exprime: «*Dans le vin de Pramnos, dit-il, elle râpait du fromage avec une râpe de bronze, ajoutant au breuvage une*

⁴ 537a-b.

préparation d'oignons...» Si, dans ces vers, Homère s'exprime correctement ou non, est-ce à l'art du médecin de le reconnaître, ou bien à celui du rhapsode?

— À celui du médecin.

— Ou encore, quand Homère dit: [d] «*Elle gagna le fond, pareille à la balle de plomb qui, au bout d'une corne de bœuf des champs, s'en va, rapide, porter la mort aux poissons voraces...*» Devrons-nous déclarer que, sur ce que disent ces vers, c'est affaire à l'art du pêcheur, plutôt que du rhapsode, de juger si c'est bien dit ou non?

— Manifestement, Socrate, c'est affaire à l'art du pêcheur.

— Considère maintenant le cas, où devenu le questionneur, tu poserais cette question: [e] «Eh bien donc! puisque, Socrate, tu trouves chez Homère des choses dont à chacun de ces arts il appartient de juger, allons, trouve-moi aussi, concernant le devin comme l'art divinatoire, les endroits sur lesquels c'est affaire au devin d'être capable de reconnaître si le poète s'y est bien ou mal exprimé»; considère, dis-je, avec quelle facilité, comme avec quelle vérité je pourrai te répondre; en beaucoup d'endroits en effet, il en parle: dans l'*Odyssée*, quand par exemple, le devin Théoclymène, de la famille des Mélémpodides, s'adresse aux prétendants: [539a] «*Infortunés! Quel est ce mal auquel vous êtes en proie? De nuit sont enveloppées vos personnes, en descendant de vos figures à vos genoux; une lamentation s'est allumée; vos joues se sont couvertes de larmes; le porche est plein de fantômes, pleine en est aussi la cour, de fantômes qui s'en vont vers l'Érèbe sous les ténèbres; [b] du ciel a disparu le soleil et une affreuse obscurité s'est répandue sur tout.*» En beaucoup d'endroits aussi de l'*Illiade*, ainsi que dans *Le combat au mur*, où il s'exprime en ces termes: «*Un présage en effet leur survint, au moment où ils brûlaient de franchir le fossé: un aigle volant haut, barrant sur la gauche la route de l'armée [c] et portant dans ses serres un serpent rouge énorme, en vie, qui continuait de s'agiter convulsivement, qui n'avait pas oublié les joies de la bataille; à celui qui le tient, il a porté, s'étant recourbé en arrière, un coup à la poitrine, près du cou, tandis que l'autre, en proie à la douleur, l'a lancé loin de lui vers la terre et l'a jeté au beau milieu de la foule; [d] quant à lui, avec un cri, il prenait son vol dans les souffles du vent!*» Ces passages et ceux du même genre, c'est affaire, dirai-je, au devin de les examiner et de les juger.

— Et, en le disant, tu diras vrai, Socrate.

— En quoi, oui, tu dis vrai toi aussi, Ion! Allons, à toi d'imiter, à mon intention, ce choix que j'ai fait à la tienne, et dans l'*Odyssée* et dans l'*Illiade*, de passages qui soient du ressort du devin, qui soient du ressort du médecin, qui soient du ressort du pêcheur; [e] fais pour moi un semblable choix, toi pareillement, puisque aussi bien tu as des œuvres d'Homère une plus grande expérience que moi: un choix de passages, Ion, qui soient du ressort du

rhapsode et de l'art du rhapsode, de passages que ce soit l'affaire du rhapsode, à part des autres hommes, d'examiner et de juger.

— Ce sont, je le proclame, Socrate, tous les passages, sans exception!

— Au moins n'est-ce pas toi, Ion, qui proclames qu'ils le sont tous, sans exception! ou bien manques-tu à ce point de mémoire? Et pourtant, manquer de mémoire ne siérait pas, non, à un personnage qui est rhapsode!

— Mais qu'est-ce donc que j'oublie?

— [540a] Tu ne te rappelles pas avoir dit que l'art du rhapsode est distinct de celui du cocher?

— Je me le rappelle.

— Mais ne conviens-tu pas aussi que, puisque c'est un art distinct, il sera connaisseur à l'égard de matières distinctes?

— Oui.

— Au moins n'est-ce donc pas sur tous les passages que, selon tes propres paroles, l'art du rhapsode est connaisseur, non plus que le rhapsode!

— Oui, à l'exception probablement des cas de ce genre.

— [b] À l'exception, dis-tu, des cas de ce genre? Alors, à l'exception, ou peu s'en faut, de ce qui est l'objet des autres arts! De quels objets cependant son art sera-t-il connaisseur, puisque ce n'est pas de tous sans exception?

— Ce dont il sera connaisseur, ce sera, si je m'en crois, ce qu'il sied pour un homme de dire et ce qu'il sied pour une femme, ce qu'il sied pour un esclave et ce qu'il sied pour un homme libre, ce qu'il sied pour qui est commandé et ce qu'il sied pour qui commande.

— Est-ce que, par le langage qui sied à celui qui commande, tu entends que ce qu'il sied de dire quand on commande en mer sur un navire battu par la tempête, le rhapsode en sera meilleur connaisseur que le capitaine de navire?

— Non, pour cela au moins, ce sera le capitaine de navire.

— [c] Mais le langage qu'il sied de tenir quand on commande à un malade, le rhapsode en sera-t-il meilleur connaisseur que le médecin?

— Dans ce cas-là non plus.

— Entends-tu parler cependant du langage que, pour un esclave, il sied de tenir?

— Oui.

— Par exemple, les mots qu'il sied à l'esclave bouvier de dire pour apaiser ses vaches quand elles sont furieuses, tu entends que le rhapsode en sera connaisseur, et non pas le bouvier?

— Non, bien sûr!

— Eh bien! est-ce qu'il sied à la fileuse de laine de dire concernant le traitement des brins de laine?

— Non!

— *[d]* Sera-t-il cependant connaisseur de ce qu'il sied à un général de dire quand il veut donner du courage à ses soldats?

— Oui, voilà le genre de discours où le rhapsode sera connaisseur!

— Eh quoi? l'art du rhapsode est-il celui d'être général?

— Ce qu'il y a de sûr, c'est que je saurais, moi, ce qu'il sied à un général de dire...

— C'est probablement, Ion, que, en plus, tu as de la compétence comme général. Si en effet, ayant de la compétence, comme cavalier, à la fois, tu te trouvais en avoir, en plus, comme cithariste, tu serais connaisseur quant aux chevaux, qui sont bons ou mauvais à être montés. *[e]* Mais, si je te demandais: «En vertu duquel de ces deux arts, Ion, as-tu cette connaissance des chevaux qui sont bons à être montés? Est-ce en tant que cavalier ou en tant que cithariste?», que me répondrais-tu?

— Que c'est en tant que cavalier, ce serait ma réponse.

— Alors, si tu reconnaissais quels sont ceux qui jouent bien de la cithare, tu conviendrais de les reconnaître en tant que tu es un cithariste, non toutefois en tant que tu es un cavalier.

— Oui.

— Mais, puisque tu es connaisseur en questions militaires, est-ce au titre de ta compétence de général? ou bien en tant que bon rhapsode?

— C'est ce qui est, à mon sens, complètement indifférent.

— *[541a]* Comment? tu dis que c'est complètement indifférent! De l'art du rhapsode et de celui du général fais-tu un art unique, ou bien deux arts?

— Un art unique, à mon sens!

— Par conséquent, quiconque est bon rhapsode, celui-là se trouve être aussi un bon général?

— Au plus haut point, Socrate!

— Dans ces conditions, quiconque est bon général, celui-là se trouve être aussi un bon rhapsode?

— Voilà de quoi, inversement, je ne suis point d'avis!

— Ce qui est ton avis cependant, c'est que quiconque est bon rhapsode *[b]* est aussi un bon général?

— Hé! absolument.

— Or, tu es le meilleur rhapsode de la Grèce?

— Et de beaucoup, Socrate!

— Es-tu aussi, Ion, le meilleur général de la Grèce?

— Sache-le bien, Socrate! Et cela, parce que c'est dans Homère que je l'ai appris!

— Alors, Ion, au nom des dieux, quelle peut bien être la raison pour laquelle, étant dans l'un et l'autre genre l'homme le meilleur de la Grèce, à la fois comme général et comme rhapsode, tu fais bien le rhapsode, voyageant chez les Grecs, mais ne fais point le général? [c] Peut-être, à ton avis, les Grecs ont-ils un très grand besoin d'un rhapsode, couronné d'une couronne d'or, mais nul besoin d'un général?

— C'est que, Socrate, notre Cité⁵ est sous votre autorité, et, commandée par vos généraux, n'a nul besoin d'un général à elle. Quant à votre cité et à Lacédémone⁶, ce n'est pas moi qu'elles choisiraient pour général, car, à vous seuls, vous pensez avoir tout ce qu'il vous faut!

— N'as-tu pas entendu parler, excellent Ion, d'Apollodore de Cyzique?

— Qui est-ce?

— Un homme que les Athéniens ont plus d'une fois choisi pour général, quoiqu'il fût étranger; [d] ainsi que de Phanosthène d'Andros et d'Héraclide de Clazomène, qui, ayant montré ce qu'ils valaient, sont élevés par notre Cité, eux qui sont des étrangers, à l'emploi de général et à d'autres charges. Et Ion d'Éphèse, alors, ne le choisira-t-elle pas pour général, ne lui confèrera-t-elle pas des honneurs, si elle pense qu'il a de la valeur? Mais quoi? Gens d'Éphèse, n'êtes-vous pas Athéniens par vos origines, et y a-t-il aucune Cité à laquelle Ephèse soit inférieure?

Épilogue. (541e - 542b)

Socrate: Mais laissons cela, Ion; car, si tu ne mens pas en prétendant que c'est en vertu d'un art et d'un savoir que tu es capable de louer Homère, tu es coupable: homme qui, après t'être fait fort à mes yeux de savoir sur Homère quantité de belles choses et protestant que j'en aurais de toi la démonstration, fais de moi radicalement ta dupe, et qui es bien loin de m'avoir donné cette

⁵ Éphèse avait appartenu à la première Confédération athénienne, s'en était détachée, de force ou volontairement, à diverses reprises, pour y revenir à nouveau. L'entretien est supposé avoir lieu en l'un de ces moments. (N.d.T.)

⁶ C'est-à-dire Athènes et Sparte. (N.d.É.)

démonstration; qui même n'es pas davantage disposé, bien que je t'en supplie depuis longtemps, à me dire quelles sont ces choses auxquelles s'applique ton talent! Au contraire, semblable à Protée, tout bonnement tu te métamorphoses en te tournant sens dessus dessous, jusqu'au moment où, à la fin, ayant réussi à m'échapper, tu m'es apparu sous les traits d'un général, [542a] pour éviter de me démontrer quel talent tu as en «Homèrosophie»! Donc, si, compétent en un art, te faisant fort, ainsi justement que je le disais tout à l'heure, de m'en donner, concernant Homère, la démonstration, tu fais de moi radicalement ta dupe, alors tu es coupable! Si, au contraire, tu n'es pas compétent en un art, mais que ce soit en vertu d'une grâce divine, possédé d'Homère, sans rien savoir, que tu dis sur ce poète quantité de belles choses (ainsi que je l'ai dit à ton sujet), alors tu n'es point coupable! Ainsi, à toi de choisir, si tu veux passer à nos yeux pour un homme injuste, ou bien pour un homme de Dieu!

Ion: [b] La différence est énorme, Socrate! Car il est beaucoup plus beau de passer pour un homme de Dieu!

— Eh bien! Ion, cette beauté supérieure, nous te la conférons: de devoir à un Dieu, et non pas à un art, tes louanges sur le compte d'Homère!



Les Échos du Maquis, v. 1,0, juin 2011.